



Boulevard Voltaire

WWW.BVOLTAIRE.FR

LA BATAILLE DES IDÉES

- **XAVIER RAUFER** (octobre 2018)

L'ESCLAVAGE ? parlons-en !

Pratiqué sur tous les continents, l'esclavage est vieux comme l'humanité. Sort de fait affreux que celui de l'esclave, objet ou meuble pour son propriétaire, soumis à sa volonté, son désir ou ses caprices. L'Etat de droit prohibe cette sujétion d'un être humain : ainsi, en son article 224-1B, notre code pénal définit l'esclavage comme l'exercice, à l'encontre d'une personne, d'un des attributs du droit de propriété ; et punit de vingt ans de réclusion criminelle la réduction avérée de quiconque à cet état.

Pas de problème donc - qui prônerait l'esclavage aujourd'hui ? Cependant si - car tout un demi-monde académique, journalistique et associatif dénonce bruyamment l'esclavage - comment lui donner tort - mais condamne cependant les seuls européens, pour la seule traite négrière triangulaire (Europe-Afrique-Amériques), en gros, du XVIe au XVIII siècle. Racistes, avides, les Européens sont seuls coupables et devraient, dit ce chœur vengeur, expier et payer pour cela jusqu'à la fin des temps.

Mais obnubilés par leur cause, ces militants à œillères ignorent - à dessein ? - l'esclavage persistant encore sur notre sol même, toujours aussi cruel et brutal. Ouvrons-leur les yeux.

En mai 2018 des maquerelles ayant prostitué de force une cinquantaine de jeunes femmes sont jugées à Paris pour "proxénétisme aggravé" et "trafic d'êtres humains". Souvent issues de la ville nigériane de Benin City, les victimes sont infiltrées en Europe comme "migrantes" par leurs proxénètes, dans les pires dangers, à travers l'Afrique puis la Libye et embarquées pour l'Italie sur des radeaux de fortune. Concernant au minimum des centaines de femmes africaines, des dizaines de ces affaires ont déjà été jugées en Europe. Rien qu'en France, dit la police, 20 de ces réseaux furent démantelés en 2017.

Ces procès résonnent tous des mêmes insoutenables récits. Les victimes parlent toutes de "calvaire". Battues, scarifiées par leurs "propriétaires", soumises par des sorciers à des rituels de magie noire où elles doivent avaler le sang et les organes crus d'animaux ; elles sont violées (collectivement, même) avant d'être vendues. Passant d'un proxénète à l'autre, elles sont "à l'abattage", multipliant les "passes" dans des foyers de travailleurs ; forcées d'avorter quand elles tombent enceintes - mais "travaillant" quand même, épuisées et sanglantes. Bien sûr, leurs maîtres

récupèrent l'argent si cruellement gagné. A Marseille, une de ces bandes criminelles accumule ainsi en quelques mois 180 000 euros en espèces.

Est-ce le seul type d'esclavage pratiqué dans l'Europe de 2018 ? Non : des handicapés ou simples d'esprits, vivant chez eux dans une misère noire, sont contraints à mendier par de modernes esclavagistes. Pire, des enfants de parfois sept ans sont soumis au même enfer. Tyrannisés pour rester des heures à la même place, il leur faut rapporter chacun de 30 à 300 euros par jour.

Ils échouent ? Humiliés, attachés nus à des arbres, ils sont fouettés, coupés au couteau, affamés, etc. Parfois, on leur brise un membre ou on leur roule dessus en voiture. (Tout est consigné sur procès-verbal, à l'Office central de lutte contre la délinquance itinérante). Des "registres de comptes" saisis révèlent que ces esclaves sont vendus 500 euros "pièce" par leurs maîtres et leurs servent aussi d'esclaves sexuels.

Ici, le lecteur se demande : qui sont ces bourreaux ? Ces monstres ? Voilà la réponse : ce sont, dans le premier cas, les membres de groupes criminels organisés nigériens (*Black Axe, Authentic Sisters, Supreme Eye Confraternity*) ; dans le second, des "familles rom" ou des "clans rom" criminalisés, issus des Balkans. Les fortunes extorquées aux victimes leur servant à tous à vivre en nabab, dans de luxueuses villas.

Nul Français dans les multiples cas d'esclavage ci-dessus mentionnés.

Peut-être est-ce là le motif du désintérêt de nos anti-esclavagistes *a posteriori*, pour ces affaires qu'ils ignorent totalement. Impossible de culpabiliser ces criminels vivants et dangereux ? Nulle prébende à attendre d'eux ? Prudence.

"Stigmatisons" plutôt l'esclavage de grand-papa, dont les acteurs sont morts depuis belle lurette, ce qui est rassurant. Accablons encore et toujours leurs descendants de reproches. Ces commodes cibles s'excusent tant et plus - voire, paient pour soulager leur conscience.

Moins dangereux qu'un tueur à gage de *Black Axe* et sa magie *juju* ; ou qu'un surineur balkanique. Et bien plus lucratif. ■

NB : les détails et sources des affaires ci-dessus narrées sont à disposition de tout *fact-checker* vétilleux.